Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 657

Rubrik: Courrier : le pouvoir de la science

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COURRIER. LE POUVOIR DE LA SCIENCE

Einstein for ever

Pouvoir de la science et des scientifiques: Pierre Lehmann, vous en souvenez-vous, avait ouvert les feux dans ces colonnes à propos du projet d'anneau souterrain du LEP dans la région franco-genevoise. Le débat avait rebondi à travers quelques contributions de lecteurs (DP 635 à 637, 640, 641 et 643). L'échange avait été plutôt vif et nous en étions restés à une duplique de P. Lehmann sur le thème des «illusions scientifiques». G. Meylan, directement visé, en était resté sans voix, non pas à court d'arguments, mais contraint au silence par un déplacement à l'étranger rendu nécessaire par ses travaux de recherche. Aujourd'hui il précise son optique, dans le droit fil de la controverse amorcée avant l'été. Nous publions sa lettre, convaincus qu'une réflexion sur ces thèmes est toujours plus indispensable. Voyez par exemple le dernier rapport du Fonds national de la recherche scientifique qui permet de constater une inflexion de la «répartition» des sommes disponibles: si en 1965 le secteur «sciences exactes et naturelles» absorbait la moitié des subventions, l'année dernière sa part se montait à 37% «seulement» du total, tandis que celle des sciences humaines, pendant la même période, passait, elle, de 10% à 22%. Une indication qu'il s'agira d'interpréter alors que la crise économique jette une lumière crue sur les capacités d'innovation de notre industrie. Et cela, alors que la loi sur la recherche va etre examinée par le National (Réd.).

En juin dernier, dans ces mêmes colonnes (DP 643), Pierre Lehmann parlait d'illusions scientifiques à propos d'un article traitant du projet du LEP et plus généralement de la science et des scientifiques. Mon propos n'est pas de prolonger indéfiniment ce débat, mais de clore notre échange épistolaire par quelques précisions, puisque P. Lehmann disait ne pas m'avoir très bien compris.

Découverte/invention. Il s'agit en partie d'un problème de sémantique. Il est important de distinguer les connaissances pures des applications technologiques qui en découlent parfois. Ainsi la mécanique céleste, datant d'un siècle environ, forme un ensemble de lois mathématiques belles par elles-mêmes et pour elles-mêmes. Toute personne l'abordant d'un point de vue professionnel ou en amateur en retire un réel plaisir (si un certain effort est fourni!). En revanche, il est regettable qu'elle ait engendré la satellisation d'engins de guerre autour de la terre. Mais peut-on en imputer la responsabilité aux mathématiciens et astronomes du XIX^{e} siècle? Faut-il arrêter la recherche mathématique ou physique pure sous prétexte que dans un siècle ces théories serviront des fins militaires, donc néfastes? Ma réponse est deux fois «non».

Quant aux scientifiques mettant sciemment au point des technologies meurtrières à l'aide de travaux théoriques, ils devraient se sentir entièrement responsables des conséquences prévisibles de «leurs œuvres». C'est, malheureusement, rarement le cas. De toute façon, seule la diminution des crédits militaires freinera l'insensée course aux armements.

Qui doit choisir. Les scientifiques, dans leur domaine propre, demeurent les seules personnes à pouvoir porter un jugement sur l'orientation de la recherche fondamentale. On imagine mal le peuple suisse se prononçant par voie de référendum pour ou contre l'étude des quarks, constituants subnucléaires. Par contre, il serait urgent de démocratiser les choix technologiques, car ces derniers «engagent l'avenir de tout citoyen et transforment les caractéristiques de notre société» («Le Monde diplomatique», N° 342, sept. 1982). Superphénix est une aventure technologique hasardeuse; le LEP ne fera qu'apporter de nouvelles connaissances (on peut regretter quelques maladresses dans la présentation des différents projets).

Emotion et compréhension. La méthode scientifique demeure, jusqu'à nouvel avis, la seule façon de comprendre le monde qui nous entoure de façon objective, c'est-à-dire d'une manière qui soit la même pour tout un chacun. Des lois permettent d'expliquer et de prédire un phénomène naturel comme la révolution de la terre autour du soleil. Tout scientifique utilisant ces lois parviendra aux mêmes résultats, quelles que soient ses appartenances ethnique et politique, et pour autant qu'il ne se trompe pas trop dans ses calculs.

«Comprendre» Picasso, ou le film «Le Miroir» du génial Tarkovski, procède au contraire d'une démarche moins universelle, plus subjective et personnelle puisque impliquant l'émotivité de l'observateur. La compréhension scientifique me paraît donc séparée des autres manières d'appréhender l'espace qui nous entoure: ce n'est aucunement regrettable; cela nous permet de «jouer sur plusieurs plans».

Il est essentiel de dire que toute recherche fondamentale aide à la compréhension de l'univers, aussi bien via la physique nucléaire que par l'observation du cosmos. Notons aussi que nous vivons «plus près» du monde nucléaire (10^{-12} cm pour le diamètre d'un noyau atomique[1]) que de l'univers observable (10^{28} cm de rayon[2]). Voilà une raison de moins, M. Lehmann, de dédaigner l'étude de l'«infiniment petit» pour s'adonner à la seule contemplation du cosmos, par ailleurs fascinant!

Pour conclure, il est faux de présenter tous les scientifiques comme des imbéciles heureux, maniaques de leur petite spécialité, se lavant les mains des conséquences de leur recherche. Einstein, dans sa fameuse lettre du 2 août 1939, incita le président

[1] 10^{-12}cm = 1/1 000 000 000 000 cm.
[2] 10^{28} cm = 10 000 000 000 000 000 000 000 000 000 cm.

Roosevelt à démarrer le programme qui devait tristement aboutir aux massacres d'Hiroshima et Nagasaki; mais il ne s'en lava pas les mains et bien que physicien actif jusqu'à la fin de ses jours, il devait déclarer en 1952: «L'amélioration des conditions d'existence dans le monde entier ne dépend pas essentiellement de la connaissance scientifique, mais de la réalisation des traditions et idéaux humains. Je pense en effet que des hommes comme Confucius, Bouddha, Jésus et Gandhi ont davantage contribué à fonder une éthique pour l'humanité que la science ne le fera jamais.»

G. Meylan.

COMMUNICATION

Ringier: ambitions déçues

Treize mois, c'est le délai qu'il aura fallu au plus important éditeur de Suisse, Ringier («Blick»), pour reconnaître qu'il n'était pas capable d'imposer à la Suisse alémanique un «nouveau» produit de presse. Les millions ne manquaient pas, ni l'ambition commerciale. A fait défaut, sans doute, la volonté de sortir des chemins battus et de trouver un ton original: c'est peut-être la rançon des études de marketing et autres analyses des «créneaux» de vente, de tellement «coller» à son public potentiel, de lui livrer à ce point ce qu'il attend, qu'on en oublie de surprendre et de prendre des risques. Ce conformisme, fût-il teinté des couleurs chatoyantes du dynamisme bon chic bon genre et de l'impertinence à usage élitaire, n'a pas fait recette face à quelques valeurs sûres de la presse quotidienne (elle couvre outre-Sarine un terrain beaucoup plus large qu'en Suisse romande) et à des titres aussi confirmés que la «Weltwoche», décidée à ne pas perdre de terrain, ou le «Spiegel».

Avec «Die Woche» est rayé d'un trait de plume le dernier hochet que s'était offert le PDG de Ringier, H. Oswald, avant sa retraite. Envolées, les promesses d'une expérience à long terme (six ans): la rentabilité a dicté sa loi sans rémission, bien dans la ligne, au sein de l'entreprise, de la passation des pouvoirs en cours, avec l'affirmation, au sommet de l'organigramme, de la «jeune» génération Ringier (Christoph).

La formule «nationale» de deux hebdomadaires couplés, l'un édité en allemand et l'autre en français, ayant vécu, subsiste le pendant romand de «Die Woche», «L'Hebdo». Cette publication, au lancement de l'expérience, n'occupait qu'une place de moindre importance dans la stratégie commerciale de Ringier: c'est la réussite suisse allemande qui devait lui permettre de gagner petit à petit un public, à son rythme en quelque sorte.

Les objectifs de croissance de «L'Hebdo» avaient été calculés en fonction de cette situation marginale par rapport à «Die Woche». Ces objectifs sont réputés atteints aujourd'hui (si on excepte la percée publicitaire, toujours très faible), mais ils ne garantissent pas la survie économique de l'hebdomadaire. Jusqu'à quand Ringier supportera-t-il les déficits considérables d'une formule réduite à son expression romande? Le sacrifice brutal de «Die Woche» incite à la prudence, alors même que l'éditeur de «Blick» est déjà présent en Suisse romande avec «L'Illustré».

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La paille et la poutre

— Vous direz ce que vous voudrez: ces *Arabes*... Toujours les mêmes... Mendiants, importuns...

— Et les Italiens, donc!

— Oui, mais surtout les Arabes! Ecoutez plutôt ceci, que je tire de la *Revue de Paris*:

«Mais ce qui excède le touriste, bien plus que les méfaits de l'industrie hôtelière, c'est l'exploitation dont il est victime de la part de la population entière. (...) L'étranger peut avoir l'illusion de (se) promener libre, tant qu'il n'est pas dans le voisinage trop direct de ce qu'il est venu admirer; mais dès qu'il approche des lieux consacrés, un groupe de deux enfants se détache: l'un présente une petite corbeille de (fruits), l'autre un bouquet (...) Le promeneur se débarrasse de ces moustiques mais plus loin (...), dans l'anfractuosité d'un rocher, il en trouve d'autres, tout pareils (...). Ce ne sont pas des mendiants: ce sont des enfants de paysans, au sourire intéressé, à la supplication banale. Même dans les rues du village (...), vous n'etes pas assuré de suivre votre chemin, tranquille. Ne vous attardez pas à contempler. Ne demandez pas à ces polissons le renseignement le plus futile; ne paraissez même pas les apercevoir: votre regard, fût-il empreint de l'indifférence la plus affectée, leur ferait tendre les mains ou les attacherait à vos trousses. Ces petits drôles que vous aurez eu la naïveté de voir et d'écouter, disposent désormais de vous, vous précèdent ou vous suivent, grommelant, gesticulant des indications, s'arrêtant si vous vous arrêtez, courant si vous courez, barrant même parfois la route à votre voiture (...). Il faut les menacer de votre bâton pour les mettre en fuite. On a besoin de faire appel à toute sa bonne éducation pour ne pas crier des injures à tous ces misérables. Ce qui est plus déplaisant encore, c'est la mendicité de la population adulte...»

— Voilà sans doute un texte anti-palestinien! De quand date-t-il?

— Du 1er août 1914!

— Mil neuf cent quatorze! Le 1er août! Le jour de la déclaration de guerre! Et comment s'intitule-t-il?

— *Les Etrangers en Suisse!*

— En Suisse???

— Eh oui! En Suisse! Je m'étais trompé tout à l'heure en parlant d'Arabes — et vous en parlant d'Italiens. C'est signé *Joseph Cernesson*. Un témoin digne de foi! Et dans la très sérieuse *Revue de Paris*!

J. C.

PS. On aura compris que les parenthèses correspondent à des mots que j'ai supprimés parce qu'ils auraient comme on dit *vendu la mèche*.